



Évangile selon saint Marc - Chapitre 5 - texte AELF

¹ Ils arrivèrent sur l'autre rive du lac, dans le pays des Geraséniens. ² Comme Jésus descendait de la barque, aussitôt un homme possédé d'un esprit mauvais sortit du cimetière à sa rencontre ; ³ il habitait dans les tombeaux et personne ne pouvait plus l'attacher, même avec une chaîne ; ⁴ en effet on l'avait souvent attaché avec des fers aux pieds et des chaînes, mais il avait rompu les chaînes, brisé les fers, et personne ne pouvait le maîtriser. ⁵ Sans arrêt, nuit et jour, il était parmi les tombeaux et sur les collines, à crier, et à se blesser avec des pierres.

⁶ Voyant Jésus de loin, il accourut, se prosterna devant lui et cria de toutes ses forces : ⁷ « Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu très-haut ? Je t'adjure par Dieu, ne me fais pas souffrir ! » ⁸ Jésus lui disait en effet : « Esprit mauvais, sors de cet homme ! » ⁹ Et il lui demandait : « Quel est ton nom ? » L'homme lui répond : « Je m'appelle Légion, car nous sommes beaucoup. » ¹⁰ Et ils suppliaient Jésus avec insistance de ne pas les chasser en dehors du pays. ¹¹ Or, il y avait là, du côté de la colline, un grand troupeau de porcs qui cherchait sa nourriture. ¹² Alors, les esprits mauvais supplièrent Jésus : « Envoie-nous vers ces porcs, et nous entrerons en eux. » ¹³ Il le leur permit. Alors ils sortirent de l'homme et entrèrent dans les porcs. Du haut de la falaise, le troupeau se précipita dans la mer : il y avait environ deux mille porcs, et ils s'étouffaient dans la mer.

¹⁴ Ceux qui les gardaient prirent la fuite, ils annoncèrent la nouvelle dans la ville et dans la campagne, et les gens vinrent voir ce qui s'était passé. ¹⁵ Arrivés auprès de Jésus, ils voient le possédé assis, habillé, et devenu raisonnable, lui qui avait eu la légion de démons, et ils furent saisis de crainte. ¹⁶ Les témoins leur racontèrent l'aventure du possédé et l'affaire des porcs. ¹⁷ Alors ils se mirent à supplier Jésus de partir de leur région.

¹⁸ Comme Jésus remontait dans la barque, le possédé le suppliait de pouvoir être avec lui. ¹⁹ Il n'y consentit pas, mais il lui dit : « Rentre chez toi, auprès des tiens, annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde. » ²⁰ Alors cet homme s'en alla, il se mit à proclamer dans la région de la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui, et tout le monde était dans l'admiration.

²¹ Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord du lac. ²² Arrive un chef de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds ²³ et le supplie instamment : « Ma petite fille est à toute extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » ²⁴ Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

²⁵ Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... - ²⁶ Elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans aucune amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré - ... ²⁷ cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement. ²⁸ Car elle se disait : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » ²⁹ A l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. ³⁰ Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » ³¹ Ses disciples lui répondaient : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : 'Qui m'a touché ?' » ³² Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait ce geste. ³³ Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui lui



était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. ³⁴ Mais Jésus reprit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. »

³⁵ Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre pour annoncer à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. A quoi bon déranger encore le Maître ? » ³⁶ Jésus, surprénant ces mots, dit au chef de la synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. »

³⁷ Il ne laissa personne l'accompagner, sinon Pierre, Jacques, et Jean son frère. ³⁸ Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. ³⁹ Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » ⁴⁰ Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui l'accompagnent. Puis il pénètre là où reposait la jeune fille. ⁴¹ Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » ⁴² Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher - elle avait douze ans. Ils en furent complètement bouleversés. ⁴³ Mais Jésus leur recommanda avec insistance que personne ne le sache ; puis il leur dit de la faire manger.

Questions à méditer:

- 1 Quelles sont les choses les plus frappantes dans cette lecture?
- 2 Les scrupules religieux des Pharisiens avaient l'effet de rendre moins visible l'amour de Dieu, plutôt que de le montrer. Faisons-nous des choses pareilles aujourd'hui?
- 3 Comment Jésus prépara-t-il ses disciples pour leur ministère?
- 4 Quelles sont les différentes estimations de Jésus en ce chapitre? Est-ce qu'il y en a d'autres possibles aujourd'hui?
- 5 Pourquoi Jésus désigne-t-il le blasphème contre l'Esprit Saint comme impardonnable. Pourquoi fait-il une distinction entre lui et le Père et le Fils?
- 6 Quelles conclusions faut-il tirer de ce dernier paragraphe?



Commentaire

Introduction:

Au chapitre 4 nous avons vu Jésus apaiser une tempête - peut-être d'origine démoniaque. Ce thème de Jésus contre des forces démoniaques va continuer au chapitre 5.

Puis on va voir Jésus à la rencontre de deux femmes, l'une âgée, souffrante depuis longtemps, l'autre toute jeune mais mourante. Toutes deux vont trouver auprès de Jésus la vie et la fin de toutes leurs souffrances.

Donc ce chapitre met en évidence le pouvoir manifesté par Jésus contre tout ce qui gêne la vie humaine - le mal, la maladie et la mort. Jean-Marc nous montre Jésus maître de tout ces malheurs qui frappent l'expérience humaine.

Avant d'aborder le récit de Jésus et l'homme possédé, il faut considérer plus généralement le contexte de cette histoire.

La première question - Est-ce que des esprits mauvais existent vraiment?

Il faut en être réaliste, depuis le 18ème siècle la science a pris le dessus dans notre culture, et la plupart des savants de notre temps ne croient plus au surnaturel. Pour eux des démons et des fées sont du même genre. C'est des croyances de l'enfance de l'homme, aptes pour donner de la couleur aux contes de fées, mais qui n'ont aucune réalité quelconque. Pour eux ces croyances sont des superstitions malsaines, primitives et honteuses qui doivent être débarrassés de notre culture qui est mûre et adulte.

Il faut reconnaître aussi que ces mêmes savants nous disent aussi que Dieu lui-même n'existe non plus.

Alors croit qui veut, mais si on croit en Dieu, et si on estime la Bible d'être sa façon de se révéler aux hommes, dès sa première page jusqu'au sa dernière la Bible nous parle de Satan et des démons comme une réalité.

La Bible nous présente une image de la création qui comprend des choses physiques, concrètes, mais aussi des réalités spirituelles - des bonnes et des mauvaises.

Si la Bible nous ment c'est grave. Mais c'est même plus que ça, parce que si ces choses ne sont pas vraies, Jésus nous ment aussi. Parce que en son ministère Jésus se content de parler plus de l'enfer que des cieus, et ses actions sont souvent expliqués par lui comme des attentats contre les forces du mal. Si les forces de mal n'existent pas en qui et en quoi pouvons-nous faire confiance?

Donc, pour les chrétiens, croire en Dieu et croire aux êtres spirituelles - bons et mauvais, fait partie intégrale de notre foi. On ne peut pas donner des preuves, mais on peut dire que ce que la Bible nous présente a la grande mérite d'être cohérent. Si on enlève des réalités spirituelles du récit de la Bible il n'y a plus de sens. Comment Dieu, s'il est bon et tout-puissant, peut permettre autant que mal? Comment expliquer l'homme pécheur. Comment expliquer la maladie ou la mort, choses qui provoquent une révolte universelle chez l'homme?



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

Alors, en tant que chrétiens nous sommes obligés d'y croire, et nous pouvons dire que ce que nous croyons explique ce que nous voyons dans notre vie de tous les jours, et ce que nous voyons, confirme ce que nous croyons.

Il faut dire tout haut que la Bible ne nous présente pas une réalité dualiste - c'est à dire deux forces équivalentes qui s'opposent. Le bien et le mal en guerre continuelle pour la contrôle de l'univers. Ce n'est pas du tout comme ça. Ce que la Bible nous présente, c'est qu'il s'agit d'une force, plutôt un personnage divin plein de bonté, omniprésent et tout-puissant. Ce Dieu a tout créé, les êtres spirituels inclus.

Mais il y avait un de ces êtres spirituels puissants qui a révolté contre Dieu, qui a voulu être Dieu lui-même. Cet être s'appelle Satan. Il est entré en guerre contre Dieu avec un tiers des êtres spirituels à ses côtés. Dieu a réussi de les chasser des cieux, mais jusqu'au fin de temps, Dieu les laisse vivants et actifs dans l'univers. Ses forces continuent de s'opposer à Dieu et tout ses œuvres, mais leurs actions sont limités, restreints.

Mais ce contexte à des conséquences pour l'homme. Elle nous offre une certaine liberté de choix, un choix réel et crucial entre le mal ou le bien. Nous ne sommes pas des robots, pour nous notre destin avec ou sans Dieu est dans nos propres mains.

Dieu nous aime, mais il nous aime suffisamment de nous offrir notre liberté. Il souhaite que nous l'aimons, mais il ne nous obligera point. Il veut que notre amour exprime un choix fait librement. Voilà pourquoi Dieu a ordonné les choses comme elles sont.

Voilà que chaque être humain est présenté avec le choix de son destin. Il peut choisir d'aimer Dieu, de vivre en relation d'amour avec lui, de participer avec lui en construisant le royaume de Dieu - une communauté où les valeurs et la volonté de Dieu trouvent leur pleine expression.

La Bible nous explique qu'en faisant ce choix, l'homme se met sur la bonne voie pour réaliser en même temps toute sa potentielle humaine et spirituelle, et par ce choix il se prépare aussi pour une existence suivante en laquelle sa capacité d'interaction avec Dieu sera beaucoup plus grande.

Alors si on résume la volonté de Dieu pour l'homme comme ça, c'est évident que Satan - l'ennemi avoué de Dieu - s'y opposera. Satan travaille alors à défavoriser toute relation humaine-divine, et contre toute co-opération entre Dieu et l'homme pour établir la royaume de Dieu sur terre. C'est à dire contre tout ce qui donne à l'homme de signification, contre tout ce qui lui donne un sens à sa vie, contre tout ce qui exprime l'amour de Dieu, contre tout ce qui prône la dignité de l'homme.

L'homme est la seule créature ayant cette capacité de choisir son caractère et son destin - avec Dieu ou séparé de Dieu. C'est le libre arbitre de l'homme, un don de Dieu.

Donc nous sommes maintenant prêts à aborder le récit de ce chapitre d'un homme possédé.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

[versets 1 à 5]

¹ Ils arrivèrent sur l'autre rive du lac, dans le pays des Géraséniens. ² Comme Jésus descendait de la barque, aussitôt un homme possédé d'un esprit mauvais sortit du cimetière à sa rencontre ; ³ il habitait dans les tombeaux et personne ne pouvait plus l'attacher, même avec une chaîne ; ⁴ en effet on l'avait souvent attaché avec des fers aux pieds et des chaînes, mais il avait rompu les chaînes, brisé les fers, et personne ne pouvait le maîtriser. ⁵ Sans arrêt, nuit et jour, il était parmi les tombeaux et sur les collines, à crier, et à se blesser avec des pierres.

Nous constatons en premier qu'il y a beaucoup de petits détails dans cette histoire. Des détails comme le fait que personne ne peut attacher cet homme, même avec les fers et les chaînes. Aussi, la phrase qui ajoute que cet homme errait sur les tombes poussant des cris et se blessant avec des pierres coupants.

Tous ça peut rendre probable que c'est des gens concernés que Jean-Marc a eu cette histoire. Voilà que son récit est plein de texture et de richesse. Alors il ne s'agit pas simplement d'un récit de la vie de Jésus raconté par des disciples, mais aussi des détails récoltés auprès des habitants de cette région.

Dans l'histoire de la tempête, nous avons vu Satan essayer de détruire Jésus et ses disciples. Maintenant on voit Satan en train de détruire un homme.

Comme nous avons vu plus haut, la destruction de tout ce qui vient de Dieu est propre à Satan, c'est sa seule raison d'être, c'est son seul but. L'homme a été créé pour être en relation d'amour avec Dieu et ses semblables, pour aimer et pour être aimé. Alors Satan s'oppose à tout qui est amour et qui prône l'amour chez l'homme.

Satan pousse ce pauvre homme d'agir d'une façon qui lui empêche d'aimer ou d'être aimé. Son comportement est devenu si destructeur qu'il lui arrive d'être chassé de sa famille, de son entourage même de son village. Tout lien d'amitié dans sa vie est cassé. Finalement quand il n'y a pas de possibilité pour qu'il blesse les autres par ses mots ou par ses actions, Satan lui pousse de se blesser lui-même. Quel horreur pour ce pauvre homme!

Mais comment il lui est arrivé d'être possédé?

Comme nous avons vu, l'homme est libre de choisir de vivre en relation d'amour avec Dieu ou pas. On a toujours la possibilité de choisir de faire des choses, penser des choses, adopter des valeurs qui sont opposées à Dieu. On l'appelle «le péché».

Si nous choisissons de vivre en relation avec Dieu, de vivre comme il nous veut, d'exprimer dans nos vies, nos pensées, nos valeurs l'amour de Dieu, alors petit à petit la Bible nous indique que nous serons transformés. Le saint esprit, contrôlera plus en plus de notre esprit humain et nous ressemblerons plus en plus à Jésus.

L'inverse est aussi possible. Si nous choisissons de pécher de plus en plus, d'exprimer dans nos vies les valeurs et attitudes qui sont opposées à Dieu, cela nous met plus en plus de notre esprit sous le contrôle de Satan et ses démons. Il nous arrive de ressembler de plus en plus à Satan lui-même.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

Donc nos choix créent une porte d'entrée, soit pour l'esprit saint, soit pour des esprits mauvaises. Dans le long terme nous faisons de notre vie un espace d'influence divin ou diabolique. Plus que ça dure, plus qu'aura Satan d'emprise sur nous.

Voilà que cet homme, possédé terriblement par un grand nombre de démons, n'a presque plus de contrôle sur ses actions.

On constate en tout ça que l'homme peut, en effet, choisir soi-même son caractère et par conséquent son destin éternel. Il est la seule créature pour qu'on peut le dire définitivement. Pour toute autre créature nous n'avons pas des informations particulières dans le récit biblique pour nous informer. Mais l'homme «*fait à l'image de Dieu*» est donné cette capacité divine d'autodétermination.

Voilà que derrière cette histoire, il y a un processus de mauvais choix. Cet homme a commencé de pécher (comme tout homme et toute femme) mais il ne s'est pas arrêté ou s'est contrôlé. Il a continué cette descente morale et spirituelle jusqu'à arriver au plus bas - plus capable de vivre en société, se blessant et blessant tout être vivant qu'il rencontre.

Certainement il y a toujours un contexte qui favorise certains choix, pour le pire ou pour le meilleur. Mais au fond chaque être humain choisit la direction de sa vie et de son destin.

Il faut dire un mot ici pour expliquer la différence entre les troubles psychologiques et les troubles spirituels.

En premier il faut dire que l'homme est un être physique, psychologique et spirituel et les trois ne forment qu'un. Historiquement on les appelle le corps, l'esprit et l'âme. L'homme est donc une totalité qui comprend ces trois composants entremêlés. Alors chaque partie porte une influence sur les autres.

Qui est-ce qu'on observe tous les jours. On sait bien qu'à quelqu'un avec un esprit troublé - des problèmes au travail, ou un échec relationnel - il lui arrive souvent de tomber malade physiquement aussi. C'est pareille pour tous les trois parties de la nature de l'homme.

Voilà que pour faire une diagnostique, ou un discernement des problèmes de quelqu'un il faut être prudent. Il faut trouver la cause racine du problème, ce qui n'est pas toujours évident. C'est pourquoi l'église a toujours eu des gens consacrés à ce service - des exorcistes. Des personnes avec le charisme de discernement spirituel pour identifier lorsqu'il s'agit d'un problème spirituel.

Maintenant on a aussi des conseillers et des coaches qui peuvent aider des gens d'une façon plus large. Ces experts sont formés pour apporter de l'aide aux gens troublés, ou qui se sentent bloqués psychologiquement ou spirituellement dans leurs vies. Ses experts travaillent pour aider des gens à discerner ce qui les bloque, et de l'affronter par de thérapies psychanalytiques, par la prière, par des médicaments ou même tous les trois.

Pour tout résumer, la Bible nous dit que l'homme est un être avec des capacités divines d'autodétermination. Ces capacités lui permettent de choisir le bien ou le mal dans sa vie, et ses choix déterminent son destin éternel. La nature de l'homme est



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

tripartite - le corps, l'esprit et l'âme, tous entre liés donc chaque mal qui tombe sur l'homme porte une influence sur tous ces trois. Pour aider des gens troublés, il faut discerner si leur mal est de racine spirituel, physique ou psychologique. Le racine identifié on peut le soigner - le physique par des médicaments ou des soins, le psychologique par de thérapies adaptés, le spirituel par l'intermédiaire des prêtres, pasteurs, conseillers spirituelles, par la prière et les conseils de vie spirituelle saine.

[versets 6 à 13]

⁶ Voyant Jésus de loin, il accourut, se prosterna devant lui et cria de toutes ses forces : ⁷ « Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu très-haut ? Je t'adjure par Dieu, ne me fais pas souffrir ! » ⁸ Jésus lui disait en effet : « Esprit mauvais, sors de cet homme ! » ⁹ Et il lui demandait : « Quel est ton nom ? » L'homme lui répond : « Je m'appelle Légion, car nous sommes beaucoup. » ¹⁰ Et ils suppliaient Jésus avec insistance de ne pas les chasser en dehors du pays. ¹¹ Or, il y avait là, du côté de la colline, un grand troupeau de porcs qui cherchait sa nourriture. ¹² Alors, les esprits mauvais supplièrent Jésus : « Envoie-nous vers ces porcs, et nous entrerons en eux. » ¹³ Il le leur permit. Alors ils sortirent de l'homme et entrèrent dans les porcs. Du haut de la falaise, le troupeau se précipita dans la mer : il y avait environ deux mille porcs, et ils s'étouffaient dans la mer.

Notre histoire s'ouvre avec l'homme qui aperçoit Jésus de loin et vient se jeter à genoux devant lui. Ce qui nous dit qu'il était un homme désespéré, qui cherche à tout prix de l'aide. Donc il s'agit d'un homme qui se croit prisonnier, captif, sous un pouvoir maléfique qui lui détruisait.

Jésus discernait directement qu'il s'agit d'un problème spirituel. Jésus s'adresse à l'esprit mauvais qui habitait cet homme et lui ordonne de lui quitter.

Nous voyons que cette commande n'a pas réussi, parce que Jésus est obligé de prendre plus de renseignements. Il demande le nom de l'esprit mauvais - ce qui lui donnera plus de pouvoir sur lui.

Il y a des niveaux différents de possession - des cas assez légères, jusqu'au des plus importantes. (On va voir dans l'histoire de Marc 9 v 14 à 29, un cas qui est trop sévère pour que les disciples n'arrivent à le résoudre eux-mêmes). On a vu plus haut que le niveau de possession c'est la conséquence des plusieurs facteurs différentes; la volonté des gens concernés, le temps qu'ils ont suivi ce mauvais chemin. Peut-être on peut imaginer aussi qu'il y a des esprits mauvais plus ou moins puissant.

En cet homme, résistant à un premier exorcisme, c'est évident que c'est un cas assez grave. En demandant de lui son identité c'est les démons qui répondent. C'est à dire que cet homme a presque tout perdu de son identité. Il n'est plus un homme, mais «*Legion*». Par la réponse de cet homme Jésus s'aperçoit qu'il ne s'agit pas d'un seul démon, mais de plusieurs. Un légion de l'armée romain comprenait de trois à six mille hommes.

Le texte nous dit que «*...ils suppliaient Jésus avec insistance*». Qui nous indique que l'exorcisme était assez prolongée. C'est clair que ses esprits mauvais craignent



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC Stephen J. March

d'être sans corps physique. On ne peut pas dire pourquoi. Mais ils essaient de négocier avec Jésus pour qu'ils peuvent continuer d'habiter un être quelconque. Ce qui nous ouvre le sujet épineux de possession des animaux - qu'on va laisser de côté!

Jésus leur donne le permission d'aller dans un troupeaux de porcs qui était dans le voisinage - les porcs étant une bête impure aux juifs. La région du «Décapole» était de caractère mixte - païen / juif. Alors ce n'est pas étonnant qu'il y ait des porcs dans ce région.

Mais pourquoi Jésus laisse-t-il des mauvais esprits entrer dans ces porcs? Il n'y a aucune autre histoire d'exorcisme dans la vie de Jésus ou quelque chose pareille se passe.

On ne peut pas donner une réponse définitive. Peut-être Jésus reconnaît que la destruction ultime de Satan et ses démons n'était pas encore arrivé? Alors il hésite de les détruire avant le temps de jugement final. Mais il ne les permettra pas non plus de détruire un homme.

La destruction des porcs semble d'être prévu dans la demande des mauvais esprits et l'accord de Jésus. Elle nous montre clairement que le but ultime de tout possession c'est la destruction de l'être possédé.

On voit que chez l'homme le pouvoir des démons est limité, restreint, mais directement qu'ils arrivent au porcs ils les poussent de se détruire.

[versets 14 à 17]

¹⁴ Ceux qui les gardaient prirent la fuite, ils annoncèrent la nouvelle dans la ville et dans la campagne, et les gens vinrent voir ce qui s'était passé. ¹⁵ Arrivés auprès de Jésus, ils voient le possédé assis, habillé, et devenu raisonnable, lui qui avait eu la légion de démons, et ils furent saisis de crainte. ¹⁶ Les témoins leur racontèrent l'aventure du possédé et l'affaire des porcs. ¹⁷ Alors ils se mirent à supplier Jésus de partir de leur région.

Les hommes qui gardaient ce troupeau de porcs courraient au village pour raconter l'histoire et tout le monde sortait pour voir.

Quand la foule arrivait auprès de Jésus ils voyaient quelque chose qui les dépassait - un homme, assis, habillé, dans son bon sens.

Assis - C'est à dire en paix, calme. Cet homme qui hurlait, qui se blessait, qui attaquait, qui «*continuellement, le jour comme la nuit il errait parmi les tombeaux*», a maintenant trouvé la paix.

Habillé - Sa nudité exprimait son mal - il déchirait ses vêtements comme expression de souffrance, et aussi son incapacité de vivre en société.

Dans son bon sens - Pour le premier fois depuis longue temps cet individu se comporte comme un homme et ne pas comme une bête. Il est calme rationnel, lucide. Pour le premier fois depuis des années il peut avoir une conversation avec quelqu'un.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

Sa solitude est finalement brisée. Il peut socialiser, il peut avoir des relations sociales normales, humaines.

Quelle transformation subie par cet homme en rencontrant Jésus!

Mais on peut dire de façon générale, que tout chrétien doit avoir le même genre de témoignage. Notre rencontre avec Jésus, si elle est authentique, doit nous transformer pour que nous devenons plus calme, plus en paix avec nous mêmes, et plus capable de vivre en relation avec des autres.

Chez cet homme qui était possédé, la changement était si profonde qu'il fait peur aux gens. Ils étaient abasourdis, choqués. Ils s'étaient habitués à la violence, à la folie, aux cris de cet homme, mais ils n'arrivent pas d'accepter sa guérison!

Peut-être c'est le pouvoir de Jésus qui les fait peur aussi. Ils ont vu un des plus pires cas de possession guéri par un simple mot de commande. Ils ont vu une transformation immédiate et totale de cet homme. Tout ça n'exprime rien d'autre que le pouvoir de Dieu. Suivant l'histoire d'Israël à l'ancien testament, il faut admettre que vivre dans la présence de Dieu n'est pas toujours chose confortable.

Pour ces gens là la présence de Jésus les trouble. En présence d'une telle manifestation du pouvoir de Dieu ils ne sont plus à leur aise. Leur réaction c'est de demander à Jésus de quitter les lieux. Il gêne. Il trouble. Ils préfèrent une vie ordinaire, sans bruit.

Jésus respecte leur choix. Il part. Parce que Dieu ne nous impose rien, il nous propose seulement. Il respecte notre libre arbitre de choisir pour nous-mêmes de vivre avec lui ou sans lui. Chacun de nous fait le même choix plusieurs fois par jour, quand nous choisissons notre comportement - vivre d'une façon qui plaît à Dieu ou pas.

[versets 18 à 20]

¹⁸ Comme Jésus remontait dans la barque, le possédé le suppliait de pouvoir être avec lui. ¹⁹ Il n'y consentit pas, mais il lui dit : « Rentre chez toi, auprès des tiens, annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde. » ²⁰ Alors cet homme s'en alla, il se mit à proclamer dans la région de la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui, et tout le monde était dans l'admiration.

Quelle contraste entre cet homme et la foule! Les autres ne veulent point Jésus avec eux, lui c'est tout ce qu'il veut.

Mais, au contraire de la foule, le choix duquel Jésus a respecté, il refuse à cet homme de lui accompagner, comment?

Peut-être on peut s'aperçoit ici une certaine concerne pour le rétablissement total de cet homme. Comme nous avons vu plus haut, il s'agit d'un homme qui n'a plus de relations humaines. Tout a été brisé par son comportement violent.

Donc, Jésus le renvoie chez lui pour reconstruire ses relations familiales, et aussi pour témoigner de ce que Dieu a fait pour lui. Il ne peut être aucun témoignage plus profond que celui de cet homme auprès de ces proches. Ceux qui ont connu le profondeur de son mal, pourraient bien apprécier le pouvoir de Dieu en le rétablissant.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

Cette histoire vivante et réelle va leur donner de l'espoir - même ceux qui sont le plus brisés par le péché et le mal, peuvent trouver la guérison auprès de Jésus.

Aussi, nous constatons en passant que vivre notre foi entourés de nos proches, est souvent plus difficile que de le vivre chez des étrangers, des inconnus. Il nous demande plus d'effort, plus d'application.

Cet homme, envoyé par Jésus pour témoigner de sa guérison, est le premier missionnaire chrétien! Quelqu'un, qui en toute probabilité n'était pas un juif mais un païen. Quelqu'un qui a eu le plus sévère niveau de possession dans toutes les évangiles. C'est ce genre d'homme que Jésus a choisi de lui représenter auprès des autres! Ce qui peut nous donner tous de l'espoir, il n'y a personne dont Dieu ne peut pas s'en servir.

Cette histoire a retenu une place dans la mémoire de l'église parce qu'elle met en évidence la victoire de Jésus sur les pouvoirs démoniaques les plus violents. Cette guérison si complète, si bouleversante; cette miséricorde si profonde; ce cas tellement sans espoir - toutes ces choses font de cette histoire un petit résumé de l'espoir fondamental de la foi chrétienne.

[versets 21 à 24]

²¹ Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord du lac. ²² Arrive un chef de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds ²³ et le supplie instamment : « Ma petite fille est à toute extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » ²⁴ Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

L'histoire de Jaïre et sa fille commence. Mais, comme assez souvent chez l'évangile de Jean-Marc, une autre histoire va interrompre la première avant qu'elle soit achevée. Il s'agit d'une devise littéraire pour créer l'anticipation chez ses auditeurs (il faut bien se souvenir que l'auteur envisage une lecture publique où on écoute son histoire et ne pas une lecture privée).

Nous voyons ici encore un contraste entre la façon de laquelle Jésus est reçu ici, et la façon de laquelle il a été chassé de l'autre rive. Là bas il y avait une foule qui lui demandait de partir, ici il y a une foule qui se rassemble pour le recevoir.

Le lieu semble être la ville de Capharnaüm. Alors Jaïre, le chef du synagogue, a eu dans toute probabilité des contacts antérieures avec Jésus. Jésus a déjà fait de l'enseignement biblique en cette synagogue, et c'était au chef du synagogue d'inviter un rabbi à faire la prédication.

Donc, on peut dire qu'au moins Jaïre n'était pas contre Jésus, au moins il était content de le tolérer.

Il vient à Jésus pour lui demander d'imposer ses mains sur sa fille au point de mourir.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

Cette pratique était assez répandue comme acte de guérison chez les juifs. Tout homme estimé saint sera régulièrement sollicité de le faire auprès des malades.

Ce qui est hors du commun c'est la confiance que Jaïre exprime en Jésus. Il n'a aucun doute que Jésus pourra guérir sa fille, pour lui il ne s'agit pas d'une question de pouvoir, mais de volonté. Il sait que Jésus le peut, mais le veut-il?

Directement, sans aucun mot, Jésus part avec lui. Sa volonté n'est pas en question, il le veut.

[versets 25 à 34]

²⁵ Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... - ²⁶ Elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans aucune amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré - ... ²⁷ cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement. ²⁸ Car elle se disait : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » ²⁹ A l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. ³⁰ Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » ³¹ Ses disciples lui répondaient : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : 'Qui m'a touché ?' » ³² Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait ce geste. ³³ Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. ³⁴ Mais Jésus reprit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. »

Jean-Marc nous laisse en suspension pendant il nous raconte une autre histoire qui se déroule en mi-chemin vers la maison de Jaïre.

Pourquoi Jean-Marc a-t-il intercalé ces deux histoires?

Peut-être parce qu'elles parlent toutes les deux de la mort. La femme hémorragique a vécu dans l'ombre de la mort depuis des années. La fille va mourir toute de suite dans sa jeunesse.

Il y a plusieurs points en commun dans ces histoires:

- On constate que cette femme a été malade depuis 12 ans, et cette fille avait 12 ans. 12 ans en mourant pour l'une, 12 ans et morte pour l'autre.
- On va voir qu'en tous ces deux cas c'est la mort qui sera renversée. La mort lente et progressive d'une maladie grave, ou la mort subite qui tombe de nul part et sans avertissement. Dans ces deux cas Jésus va se montrer plus puissant que la mort.
- Il s'agit aussi des histoires de gens en toute extrémité. La femme semble d'avoir été assez riche - mais elle a beaucoup dépensé sans résultat. Jaïre lui



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

aussi était probablement un homme de moyens, mais lui trouve aussi que sa richesse lui ne peut rien faire.

- Tous les deux avouent leur impuissance et se tournent vers Jésus. Tous les deux expriment leur foi en Jésus, soit en acte, soit en parole.
- Tous les deux vont expérimenter le pouvoir de Jésus.

Jusqu'à présent nous avons vu Jésus maître de la tempête, maître des démons, maintenant on va le découvrir en tant que maître de la maladie et maître de la mort.

En cette histoire cette femme hémorragique a le courage des désespérés. Suivant les lois juifs strictes, elle était impure. Donc elle n'avait pas le droit de se mêler aux gens. Elle était interdite de toute contacte humaine pour qu'elle ne les rende impur. Elle était exclue de la vie sociale, communale, religieuse. Depuis 12 longues années elle a vécu une vie solitaire avec le minimum de contacte avec sa famille, ses proches, ses voisins.

Mais aujourd'hui elle sent sa chance ultime de trouver la guérison - Jésus est là. Elle risque de quitter sa logement, se glisser dans la foule et discrètement s'approcher de Jésus.

Dans les circonstance c'est assez normal qu'elle ne veut point attirer l'attention sur elle. Ça pourrait être vraiment désagréable pour elle, voire dangereux. Alors elle s'approche avec beaucoup de caution à Jésus.

À l'époque les hommes juifs portaient des robes avec de franges longues. Elle se disait si seulement je pourrais toucher à ses franges de la robe de Jésus, ça me suffira. Je serai guérie.

Finalement elle arrive à le faire, et directement elle se sent guérie. Mais Jésus il a ressenti quelque chose aussi. Il s'est aperçu que le pouvoir du Saint Esprit est passé par lui. Il ne doute pas que quelqu'un lui a touché avec de la foi, et a été guéri.

Pourquoi Jésus demande-t-il à savoir qui l'a fait? Plusieurs mobiles possibles se présentent:

- Suite à ses paroles on peut estimer que Jésus voulait dire à cette femme que sa guérison n'était pas volée, mais librement donnée.
- En plus on peut dire que Jésus voulait que la gloire soit rendue au Père pour cette guérison. Et que tous peuvent réjouir de cette événement.
- Peut être il voulait aussi bénir cette femme et lui rassurer que cette guérison était permanente.
- On peut imaginer aussi qu'il voulait que ce soit clair à cette femme que sa guérison vient de Dieu et qu'elle n'a rien à voir avec la magie ou les pratiques superstitieuses. C'est vrai que les pratiques juives courant pour guérir ce type de maladie était assez douteuses voire bizarres (manger des oignons perses, boire des potions, porter les cendres d'un œuf d'autruche dans un morceau de tissu etc.)



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

Pour préciser ce dernier, on peut dire que toucher à la robe d'un homme réputé saint et guérisseur pourrait être une acte de superstition aussi bien qu'une acte de foi.

Pour tous ces mobiles Jésus aurait besoin d'identifier cette femme. Alors il scrute la foule pour essayer de la voir.

La femme cède sous la pression de sa demande. Elle se jette aux pieds de Jésus en confessant ce qu'elle a fait.

Jésus lui répond avec une explication et deux bénédictions:

- C'est ta foi en moi qui t'a fait guérir - c'est un acte de Dieu pas de magie.
- Va en paix - tu n'as rien fait de mal, Dieu a voulu te guérir.
- Sois guérie de ton mal - ta guérison est complète et permanente.

[versets 35 à 43]

³⁵ Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre pour annoncer à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. A quoi bon déranger encore le Maître ? » ³⁶ Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de la synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » ³⁷ Il ne laissa personne l'accompagner, sinon Pierre, Jacques, et Jean son frère. ³⁸ Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. ³⁹ Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » ⁴⁰ Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui l'accompagnent. Puis il pénètre là où reposait la jeune fille. ⁴¹ Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » ⁴² Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher - elle avait douze ans. Ils en furent complètement bouleversés. ⁴³ Mais Jésus leur recommanda avec insistance que personne ne le sache ; puis il leur dit de la faire manger.

Pendant que toute cette histoire se déroule, ce qui a du prendre du temps, on peut imaginer comment le pauvre Jaïre souffrait.

Sa fille était au point de mourir. Contre toute attente Jésus est arrivé à la ville. Il s'est présenté à Jésus. Cet homme, chef du synagogue, s'est humilié devant Jésus en se jetant à la terre devant lui pour implorer la guérison de sa fille. Jésus se dit prêt à venir auprès de sa fille et part avec lui. Mais malheur! Cet incident qui n'a rien d'urgent retarde Jésus et chaque seconde compte pour sa pauvre fille.

Jésus était toujours en train de parler à cette femme lorsque des nouvelles les plus pires arrivent de chez Jaïre. Sa fille est morte!

Imaginez-vous ce qui passait à l'esprit de Jaïre en ce moment néfaste. La chance l'a vraiment abandonné. 15, 20 minutes plus tôt et qui sait? Mais malheur! A cause d'un retard banal tout est perdu. Quel gâchis!



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC Stephen J. March

Jésus interrompre ces gens. Il adresse la parole à Jaïre:

«ne crains pas, crois seulement».

Si jamais il y a une phrase dans la bible qui mérite notre attention il s'agit de cette là.

Cette phrase comprend deux mots de commande qui contient aussi un mot d'espoir.

«Ne crains pas». Mais à quoi ne faut-il pas craindre? Tout! Il n'y a plus à craindre quand nous sommes avec Jésus.

«Crois seulement». Mais en quoi faut-il croire? Jésus! C'est lui-même qui est la source de toute espoir et de toute confiance. Jésus est avec nous, tout se terminera bien.

Jaïre a déjà exprimé sa foi en Jésus en tant que guérisseur. Maintenant Jésus le pousse plus loin. Il est invité de croire en Jésus qui est maître de la vie et de la mort. Jésus la résurrection et la vie.

Si on connaît l'histoire de Lazare, qui lui aussi a été ressuscité de la mort, on constate que Jésus a agi de la même façon, et pour la même raison. Il retard son arrivée auprès d'un Lazare très malade jusqu'au trop tard et il l'a fait exprès pour que la foi de ces disciples peut croître. Pour qu'ils puissent voir quelque chose de plus profond sur son identité.

On dit souvent que la foi c'est comme un muscle. C'est seulement en travaillant qu'elle grandit, qu'elle développe.

Chaque disciple sérieux de Jésus va expérimenter la même chose que les disciples. Jésus nous mettra régulièrement dans des circonstances au delà de nos expériences et qui demandent une réponse de foi toujours plus profonde. C'est la seule façon pour que notre foi augmente, devienne mûre, forte, résistante.

Jaïre vient d'assister à une guérison miraculeuse. Jésus le pousse de partir de cette fondation de foi et d'aller plus loin. Jésus lui demande de faire preuve de la foi qu'il a exprimé en Jésus.

Arrivés chez Jaïre Jésus ne permet pas la foule d'entrer dans la chambre de la petite. Pourquoi?

En effet cet événement est crucial pour l'identification de Jésus comme Messie. Si quelqu'un a le pouvoir sur la mort comment douter qu'il est le Messie de Dieu?

Comme avant Jésus ne veut pas se montrer publiquement en tant que Messie. Alors il préfère de rester discret. Mais il permet suffisamment de gens d'y assister pour être des témoins crédibles de ce que va se passer.

Mais Jésus dit aussi que cette fille dort. Comment ça?



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC Stephen J. March

Les gens plus concernés par cette situation n'avaient point de doute qu'elle était morte. Saint Luc, un médecin, dans son évangile n'a pas de doute non plus qu'il s'agit d'une résurrection et pas une guérison.

Pourquoi alors, Jésus dit-il ça ?

En effet c'est le plus probable qu'il s'agit d'une façon de parler pour encore garder la discrétion. Une guérison suscitera beaucoup moins de bruit qu'une résurrection. Donc c'est possible que Jésus parle comme ça pour rester discret, caché.

Une autre possibilité c'est que Jésus entend que pour elle la mort sera simplement comme un sommeil de laquelle elle se réveillera.

Peut être que Jésus parle de la mort en général qui ne doit pas être pris comme la fin de tout, mais simplement un passage à la vie à venir. Certainement il va leur montrer que pour Dieu ressusciter les morts n'a rien de plus difficile que de réveiller des dormants.

Les gens qui comprenaient le cortège funèbre - des professionnels qui seraient assez nombreux pour la fille d'un grand homme de la communauté comme Jaïre - se moquaient de Jésus. Eux, professionnels des pompes funèbres, savent assez bien vérifier quand quelqu'un est mort.

Leur réponse à Jésus sèche, moquant, en dit beaucoup sur la fausseté de leur cri de deuil et leur pleures. Ils ne faisaient que leur boulot.

Enfermé dans la chambre de la petite fille, Jésus s'adresse simplement au cadavre. «*Talitha coumi*». Ces mots ne sont pas grecs, comme l'évangile, mais aramaïques - la langue que Jésus parlait quotidiennement.

«*Talitha*» - jeune fille. En effet il s'agit d'une salutation propre à une fille qui a entre 12 ans et 12 ans et demi. Quelqu'un qui n'est plus enfant, mais qui n'est pas arrivé à l'âge mariageable (12 ans et demi).

Ce détail nous en dit long sur le gâchis de sa mort. Une fille au seuil de sa vie d'adulte, mais qui est morte avant d'y arriver.

«*Coumi*» - lève-toi. Un simple mot de commande. Un mot d'autorité, calme, assuré.

En réponse à ses mots simples, la jeune fille se lève. Elle se lève et elle marche. On peut imaginer qu'elle se soit jetée dans les bras de sa mère. Ça doit être chose assez choquante de se réveiller entourée des gens inconnus et ses parents émus, émotionnels.

Que ses parents et les disciples croyaient qu'elle était bien morte est indiqué clairement par leur réactions.

Jésus demande, avec insistance, aux parents de rien dire de ce qui est passé. Il sait bien qu'une telle histoire se répandra vite et rendra son ministère discret presque impossible.

Il termine avec un mot aux parents de donner à manger à leur fille. Un détail banal, mais qui montre que Jésus se concerne des choses pratiques, ordinaires. Cette



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC Stephen J. March

fille, malade depuis quelques jours, a besoin de manger pour retrouver ses forces. Ce qui peut être oublié dans l'émotion et l'excitation du moment.

Dans ce chapitre nous voyons le pouvoir de Jésus mis en évidence contre les forces du mal, de la maladie et de la mort. Mais ce qui bizarrement ne lui a pas toujours apporté la reconnaissance ou le soutien des assistants.